

res, on bâtit des maisons ; l'hôpital fut agrandi et fortifié.

La croix portée par Maisonneuve, sur la montagne, après l'inondation de 1642, avait été enlevée par les Iroquois. On le constata avec regret et le fondateur de Montréal chargea Marguerite de la faire remplacer.

Elle ne craignit pas d'accompagner les ouvriers trois jours de suite. Qui nous dira ses pensées pendant qu'elle suivait leur travail, ou qu'à travers les arbres dépouillés, regardait l'île presque toute encore de broussailles et de grands bois. Quels profonds hommages elle rendit à la croix rédemptrice lorsqu'on l'éleva sur le Mont Royal ? Qu'elle aurait aimé s'y rendre souvent en pèlerinage, mais le danger était trop grand.

* * *

C'était pour assurer l'instruction aux enfants de Montréal que Maisonneuve lui avait demandé de se sacrifier à son œuvre. En attendant qu'on pût ouvrir une école, il confia à Marguerite Bourgeoys la direction de sa maison et elle passa quatre ans au fort. D'après les historiens, elle y fut comme une mère commune pour tous les colons ; on la trouvait partout où il y avait quelque souffrance à soulager. Les soldats lui inspiraient une compassion particulière. Elle blanchissait leur linge, raccommodait leurs hardes. Durant un hiver très rude, quelques-uns étant venus se plaindre que le froid les empêchait de dormir, elle leur donna le lit qu'on l'avait forcé d'accepter à Nantes et se réduisit à coucher sur le plancher.

Qu'elle devait s'ingénier pour soulager un peu ceux qui passaient les nuits d'hiver, le long du fleuve, veillant en silence pour le salut de tous ! Comme son cœur si noble devait s'attendrir quand les braves qui étaient de garde, venaient à la chapelle du fort, faire leur prière à la Vierge, avant de prendre leur poste de périls. On avait vite le crâne dégarni de sa peau, et à Ville Marie, pour franchir le seuil de sa porte un homme prenait les armes. Mais Marguerite Bourgeoys ne semb'e pas avoir jamais eu le moindre souci du danger et partout où il y avait quelque bien à faire, on la voyait accourir.

Vénérée de tous, elle l'était particulièrement de Maisonneuve. Le héros lui ouvrait toute son âme et c'est elle qui l'engagea à faire le vœu de chasteté.